

grettez la vue de sa belle apside romane, masquée si impitoyablement par deux énormes bâtisses que l'autorité a eu le vandalisme de laisser construire, en dépit d'un acte capitulaire des nobles comtes, par lequel il était défendu d'élever autour de la métropole des maisons de plus d'un étage.

Derrière l'imposante église, bronzée par neuf siècles, s'échelonnent de gracieuses villas, des jardins suspendus, de nombreux couvents, des arceaux entremêlés de verdure, puis, dominant le tout, l'Observatoire et la Chapelle de Fourvière. Ce modeste oratoire s'aperçoit de tous les quartiers de Lyon, des Terreaux comme de Bellecour, des rives populeuses de la Saône comme des bords austères du Rhône. « Le négociant, dans ses magasins sur les quais; l'artisan, dans ses ateliers à la Croix-Rousse; le batelier, sur les fleuves; le pauvre, sur les places publiques; le laboureur, dans les campagnes voisines, ne peuvent élever les yeux vers le ciel sans rencontrer le clocher de Notre-Dame-de-Fourvière, sans mêler à leurs vœux le nom d'une douce et puissante médiatrice. C'est le premier monument que salue le voyageur en entrant à Lyon; le premier objet qu'une mère montre de loin à son enfant, dès que son oreille s'ouvre au nom de Marie; et, par une touchante disposition de la pitié des Lyonnais, c'est encore le dernier sanctuaire que rencontre le serviteur de la Vierge, lorsque le cortège funèbre de la religion et de ses amis va confier ses dépouilles mortelles à la terre. »

Cette chapelle, ainsi poétisée par son historien, M. l'abbé Cahours, est le but constant de pieux pèlerinages. Elle s'élève sur l'emplacement du vieux forum de Trajan, qui s'écroula en 840; elle en garde le souvenir dans son nom de Fourvière (*Forum vetus*). On y voit encore des restes d'aqueducs en différents endroits, un théâtre romain enfoui sous une vigne, une conserve d'eau et les bases du palais des Empereurs, dans une maison appelée l'Antiquaille, à cause des nombreux morceaux d'antiquité qu'on a trouvés dans son sol. L'ancien palais est, à cette heure, un hospice de fous. Trois églises voisines dont on voit les clochers à travers la verdure et les accidents du coteau, rappellent les noms de nos plus glorieux martyrs, saint Pothin, saint Just et saint Irénée. Sur cette pittoresque colline s'élevait autrefois la colonie romaine. Sous le nom de Lug-